

robotique. Des développements dans la production industrielle des machines se sont accompagnés de l'utilisation de nouvelles technologies de traitement et de la croissance d' "entreprises systèmes" dans lesquelles des usines entières sont conçues pour desservir les marchés d'exportation, en particulier les pays de l'OPEP, du COMECON et les nouveaux pays industrialisés.

Ces évolutions ont été amorcées en modifiant le modèle de la demande mondiale et intérieure et par la concurrence accrue de nombreux pays en développement pour les secteurs à faible croissance de l'industrie lourde et chimique qui étaient, de façon traditionnelle, des domaines privilégiés japonais. Au nombre de ces industries, on peut citer celles qui fabriquent de l'acier avec des fours électriques et des fours à sol, les entreprises d'engrais chimiques, les alumineries, les produits de fibres synthétiques, le carton ondulé et la construction navale. La capacité excédentaire japonaise a été réduite en supprimant certaines activités ou en se convertissant à d'autres activités nouvelles; on a alors introduit les schémas de rationalisation du travail et de l'énergie. Dans certains cas, en particulier dans ceux de l'aluminium et de la pétrochimie, on a transféré des capacités de production et des nouveaux investissements à l'étranger, en particulier dans l'Asie du Sud-Est, grâce à des ententes de coparticipation. Selon cette tendance, les investissements japonais dans le secteur pétrochimique pourraient enregistrer une croissance marquante au Canada dans les années à venir.

On a réalisé le gros de la restructuration industrielle grâce aux mécanismes du marché et à l'initiative du secteur privé japonais. Le processus d'ajustement a toutefois été facilité par le gouvernement japonais, grâce à ses politiques d'aide macro-économique et industrielle, par le comportement des syndicats et la capacité générale d'adaptation de la main-d'oeuvre japonaise, ainsi que par l'approche pragmatique de la législation antimonopole.

Ces développements structurels sont au nombre des raisons pour lesquelles le choc pétrolier de 1979 a eu des effets beaucoup plus amortis que l'augmentation des prix de l'énergie de 1973. Entre 1979 et la fin de 1980, le prix du pétrole brut a augmenté d'environ 150 %. Même si le gouvernement conserve une politique qui autorise le mécanisme du marché à retransmettre les augmentations du prix du pétrole jusqu'aux usagers, les taux de croissance des indices des prix de gros et de détail furent moins élevés par rapport aux 5,6 % de 1980. La demande soutenue du secteur privé en 1979 et la dépréciation marquée du yen se sont traduites par une croissance rapide des exportations en 1980 alors que la demande intérieure commençait à stagner. Si l'économie japonaise a conservé cette force, on l'a attribuée aux